



VAYAKEL-PÉKOUDEÏ

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17 



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

PARACHAT VAYAKEL

« Vous ne ferez point de feu dans aucune de vos demeures en ce jour de repos. » (Chémot 35: 3)

Sur ce verset, le Rav 'Haïm Schmoulevitch Zatsal nous rapporte un enseignement du Zohar qui fait une allusion au feu de la colère, au feu de la Makhloket, le jour du Chabat.

La Makhloket de la veille du Chabat, celle qui rentre dans nos demeures sans avoir été invitée, créatrice ou source de discordes dans les foyers en cette veille de jour si saint, est souvent causée par de petites choses dont les dégâts, malheureusement, peuvent être très lourds, jusqu'à gâcher tout le Chabat. La Torah nous met en garde contre cette mauvaise mida si destructrice qu'est le Ka'ass, la colère.

Les paroles des Sages au sujet du Ka'ass sont très nombreuses. Évidemment, la colère est interdite tout au long de la semaine, et pas seulement le Chabat, et elle n'est pas uniquement interdite à cause des dégâts qu'elle cause sur les relations humaines, ou encore sur la santé physique et morale de celui qui s'empporte, elle entraîne aussi de lourds décrets dans le Ciel. Essayons d'analyser le comportement de celui qui est prêt à tout « Ka'asser ».

Quelle est la nature de ce mal, sa cause et son remède ? Sa nature est évidemment mauvaise.

LE FEU DE LA COLERE & GRATITUDE

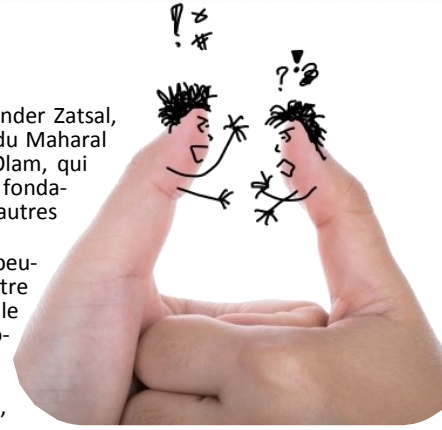
Dans le Sifteï 'Haïm du Rav Friedlander Zatsal, nous pouvons lire une explication du Maharal de Prague provenant de Netivot Olam, qui démontre qu'il y a une différence fondamentale entre la colère et les autres interdits de la Torah.

D'habitude en effet, deux raisons peuvent entraîner l'homme à commettre une Avéra : le Yetser Hara', et le "profit matériel" que la Avéra procure. Par exemple, le fait de manger une belle tranche de charcuterie non cacher assouvirait une envie, et procurerait aussi une jouissance.

C'est cette envie développée par le Yetser Hara', qui aura attiré la personne jusqu'à la faire fauter.

Par contre, le Ka'ass a cela de particulier qu'il ne procure aucun profit physique, ni matériel, ni social. Et même au contraire, l'homme en arrive parfois à déchirer ses vêtements ou à casser des objets sous son emprise.

La colère ne procure aucun bienfait, elle n'est que néfaste, et génératrice de problèmes conjugaux, familiaux ou sociaux. Pourtant, l'homme a suivi le Yetser Hara' comme pour la belle tranche de charcuterie ! **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha traite de la construction du Michkane/temple dans le désert. Il est mentionné aussi dans les premiers versets l'interdiction de travailler le jour du Chabat. Et c'est précisément de la juxtaposition entre l'édification du Michkane et les lois du Chabat dont les Sages apprennent qu'il existait un interdit de construire le Temple durant le Saint jour du Chabat (Midrach Meh'ilta rapporté dans Rachi). Plus encore, les lois du Chabat que nous connaissons aujourd'hui sont basées sur les travaux de la construction du Sanctuaire! On sait qu'il y a 39 travaux interdits durant le Chabat, ces travaux sont appris de la construction du Michkane. Par exemple l'interdit de laver durant le Chabat est appris de la confection des tentures de la Tente Sainte : après avoir tondue le petit bétail il fallait laver toute la laine, la peigner, la filer avant de la teindre ; tous ces travaux nous sont interdits durant le Saint Chabat (par exemple si par inadvertance tombe sur sa belle chemise blanche éclatante un morceau de poisson avec sa sauce bien rouge... surtout ne pas asperger d'eau sur la tache! Il faudra prendre son mal en patience et attendre la sortie du Chabat pour le laver. Et c'est sûr, que l'on recevra du mérite pour cela!) Passons à notre développement.

Le verset dit: "6 jours se fera le travail (durant la semaine) et le 7^e sera Saint, Chabat pour Hachem, etc." (Chémot 35.2).

Le Or Ha'haim Hakadoch pose une question sur le verset : pourquoi est-il mentionné le travail des journées ouvrables avant celui de la Mitsva du Chabat? On sait que le respect du Chabat n'est pas conditionné par les activités séculières de la semaine (même si une personne ne fait aucun travail durant la semaine, Chabat reste le Chabat !)

Dans son commentaire formidable il répond que le Chabat c'est la Nécha-ma/l'âme de la semaine! C'est-à-dire que le Chabat donne la bénédiction aux jours de la semaine et encore plus! Dans son commentaire au début du livre de Béréchit (2.3) il explique que le jour du Chabat a donné au monde une bénédiction particulière. Comme dit le verset « Il a BENI, Hachem, le jour du Chabat et Il l'a sanctifié, etc.. » (ces mêmes versets sont dits lors du Quidouch du vendredi soir). Le Or Ha'haim explique qu'au

SOURCE DE BÉNÉDICTIONS

tout début de la création, le monde n'a été créé que pour durer...6 jours! Et c'est grâce au Chabat et à sa bénédiction que le monde perdure! C'est-à-dire que le Chéfa/l'abondance qu'Hachem envoie le jour du Chabat donne la possibilité aux journées de la semaine à venir à EXISTER! (On le dit aussi dans le Lékhâ Dodi: "Qui Hi MEKOR HABERAKHA" que le Chabat est jour de bénédiction). C'est aussi mentionné dans le Saint Zohar (Chémot 88:) que le Chabat donne la brakha aux 6 jours de la semaine, et ce, grâce aux Bné Israël qui respectent le Chabat! D'après ces paroles on apprend que sans le respect du Chabat, le monde reviendrait au néant!

Donc lorsque notre verset mentionne les journées ouvrables avant celui du Chabat c'est pour donner une allusion à ce qui a été dit : les jours de la semaine DÉPENDENT de la pratique du Chabat par les Bné Israël! C'est lui, le Chabat l'ÂME de la semaine!

Sur ce, on vous rapportera une anecdote sur le Hafets Haïm Zatsal. Un jour, il est arrivé dans la ville de Petersburg en Russie d'avant la révolution communiste. Là-bas il essaya de convaincre les commerçants et industriels juifs de fermer durant le Saint Chabat. L'un d'entre eux, un riche industriel prit les paroles du Rav à cœur et décida de fermer son usine le jour du Chabat. Seulement il demanda un faveur au Hafets Haim, il a des affaires très importantes à régler dans les deux semaines à venir et donc il demanda au Rav de lui permettre une « dérogation », de commencer à respecter Chabat juste après ce délai! Le Hafets Haïm eut une grande peine, il lui répondit: ' c'est marqué dans notre Paracha que "6 jours tu travailleras et le 7^e c'est pour Hachem le Chabat". Hachem nous a transmis les jours de la semaine pour notre activité et nos désirs. Mais un jour dans la semaine Il ne nous l'a pas transmis, c'est qu'Il le garde pour Lui! C'est pourquoi on doit le sanctifier pour le Créateur du monde! Et conclut le Hafets Haïm, si le Chabat était à moi, peut-être j'accéderais à ta demande, mais le Chabat c'est celui d'Hachem, et Lui ne concède pas! Donc je n'ai pas la possibilité de te permettre n'importe quel Chabat de l'année!





L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Puis vinrent tous les hommes aux cœurs élevés» (35-21)

Imaginons que nous vivons actuellement dans un pays non démocratique. Imaginons que nous vivons dans un pays dont le pouvoir en place est la monarchie absolue et que le Roi est tout puissant. Il s'agit de l'un de ces Rois qui peuvent selon leur volonté, élever un homme jusqu'au sommet et l'enrichir sans limite, puis soudain le roi ordonne de le pendre à un arbre haut de cinquante ans. Les anges qui sont supérieurs à ces rois prononcent sur eux la bénédiction suivante: "Une partie de son honneur, Il l'a partagé avec des êtres de chair et de sang".

Imaginons que le roi demande de créer une statue en or massif le représentant, incrustée de pierres précieuses et de perles rares. Cette statue deviendrait un site de pèlerinage et de cérémonie pour glorifier son pouvoir. Elle symboliserait la magnificence de son nom et sa grandeur, et celui qui l'honorera ainsi recevra la gratitude et l'estime du roi.

Cela nous viendrait-il à l'esprit de nous présenter pour créer cette statue?

Il ne s'agit pas de surveiller le bon déroulement du travail et d'être le directeur responsable du projet, ceci, tout le monde est prêt à le faire. Il s'agit de prendre un marteau et un scalpe, souder et polir, former et développer, sans avoir eu au préalable d'expérience, de notion ou de connaissance dans ce domaine ! Mais sachant que l'honneur et la gloire du roi sont ici en jeu, si le résultat n'est pas satisfaisant et qu'elle a de nombreux défauts, cela portera atteinte à l'image du roi, à son honneur, et son nom risque d'être méprisé aux yeux du peuple !

Nous serons donc prudents et agirons selon la devise suivante de nos sages: "Qui est intelligent ? Celui qui connaît sa place"; nous ne nous précipiterons pas de porter la couronne qui ne nous sied pas afin de ne pas mettre notre tête en danger...

Mais ce n'est pas du tout ainsi que se comportèrent les contemporains du Tabernacle ! Le Créateur, Grand, Fort, et Redoutable, ordonna de lui construire un endroit pour Sa résidence. Cela requiert évidemment des exécutions raffinées et compliquées à l'aide de bois et de métal, d'or, d'argent, et de cuivre. Il faut rajouter du tissage artistique. Ceux qui reçurent cet ordre n'étaient autres que les anciens esclaves hébreux d'Egypte qui furent libérés un an seulement auparavant. En Egypte, ils travaillaient avec des matériaux de construction grossiers et exécutaient tous les travaux des champs sans l'aide de techniques modernes. Aucun d'eux n'avait appris à l'artisanat du bois, ou le métier d'orfèvre, diamantaire, tisserand, tanneur, ou batteur du métal. Comment devinrent-ils professionnels dans ces domaines spécialisés ?

La Torah répond ainsi: "puis vinrent tous les hommes aux cœurs élevés". Le Ramban commente: "Personne n'avait reçu l'enseignement adéquat nécessaire à l'exécution de ces travaux spécialisés. Pourtant, ils découvrirent qu'ils possédaient un don naturel pour mener ce projet à bien et ils se présentèrent le cœur exalté devant Moché afin d'accomplir la volonté divine: "Je ferai tout ce que mon maître dira !"

Comment leurs cœurs se sont-ils exaltés ? Comment n'eurent-ils pas

LA SINCÉRITÉ DU CŒUR

peur de l'échec de leur initiative et de la colère qui s'abattraient sur eux ? ! La réponse est simple: s'il s'agissait d'un roi de chair et de sang, ils n'auraient pas osé proposer leur candidature car ils n'avaient ni les connaissances professionnelles adéquates ni l'expérience professionnelle requise pour le travail. Ils n'auraient pas pu concevoir une statue, le résultat aurait été un morceau sans aucune forme ayant pour conséquence la colère du roi.

Mais en se dévouant pour travailler en faveur du Roi du monde, la règle suivante s'applique: c'est l'élan du cœur qui est décisif. A partir du moment où Il constate leur sincère volonté et leur générosité de cœur, Il leur accordera tous les talents nécessaires, les connaissances ainsi que la maîtrise de leur profession, rien ne leur manquera !

En effet, tout lui appartient, tout vient de sa force, c'est Lui qui nous donne les forces de réussir, et rien ne peut lui résister !

Ainsi, c'est bien ce qu'il s'est produit: le tabernacle fut construit dans toute sa splendeur, il n'a jamais eu son pareil au monde !

Nous savons que la Torah est éternelle et ses enseignements sont valables pour toutes les générations. Cette paracha et le sujet que nous traitons portent un enseignement actuel, pour tous les hommes à toutes les générations.

Comme on le sait, le tabernacle vient symboliser celui qui se trouve dans l'intimité de l'homme que ce dernier doit se créer. Il doit faire une place à la présence divine dans son cœur. Ce tabernacle intérieur est

comme le Saint des Saints: c'est le cœur de l'homme, comme le précise le Zohar. Dans le cœur, il faut placer les tables de la loi et la Torah. Le Candélabre (ménorah) désigne la lumière de la sagesse, tandis que l'Encens (la "kétoreset") représente les bons traits de caractère. La Table (choul'han) symbolise l'honnêteté financière tandis que le Bassin d'ablution (Kior) désigne la volonté d'évincer le mal. Chaque ustensile a son symbole et son message.

L'homme peut être amené à penser: quelle est ma force ? Comment arriver au sommet ? Comment décoller ? Comment construire mon tabernacle intérieur et y faire entrer l'arche sainte ainsi que les tables de la loi ? Comment créer mon candélabre d'or pur, des pensées pures et raffinées, une pensée construite et cohérente selon la sagesse de la Torah ?

Nous ne possédons ni les connaissances vitales ni l'expérience requise, nous nous sentons petits et faibles, nous n'avons pas les forces ni le courage.

Cette paracha vient nous enseigner que si nous le désirons sincèrement et que nous décidons vraiment, si nous nous présentons devant le Rav en déclarant honnêtement: "je vais faire tout ce que vous m'enseignerez", alors nous recevons les forces adéquates du Ciel ainsi que l'aide divine, la connaissance et le savoir ainsi que tout ce qui est nécessaire à la construction de notre tabernacle intérieur qui sera rayonnant de splendeur et entièrement parfait. En effet, souvenons-nous que D. ne désire que notre "cœur" sincère et pur! (Tiré de l'ouvrage Mayane HaChavoua)

Rav Moché Bénichou



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Qu'est-ce que la Birkath Haïlanot, la bénédiction sur les arbres ?

Tous les ans au mois de Nissan les arbres renouvellent leur cycle, c'est pour cette raison qu'un homme qui aperçoit des arbres fruitiers à partir du 1er Nissan devra réciter la bénédiction suivante : « Baroukh ata Hachem Eloikénou Melekh a'olam chélo 'hissère bé'olamo kloum oubara bo bériote tovoth véïlanot tovoth léhénoth bahém béné adam/Tu es source de bénédiction, notre D.ieu Roi de l'univers, qui n'a rien fait manquer dans Ton monde, en le peuplant de bonnes créatures, d'arbres utiles et agréables pour que les hommes en jouissent. »

Quand faut-il la réciter ?

Il est préférable de la réciter le premier jour du mois de Nissan après la prière du matin et de préférence avec un Minyanne (assemblée d'au moins dix hommes). Si cela n'a pas pu se faire le premier Nissan, on pourra la réciter durant tout le mois de Nissan. Il est permis de la réciter de jour comme de nuit, aussi en semaine que durant Chabat et Yom Tov.

BIRKAT HAÏLANOT

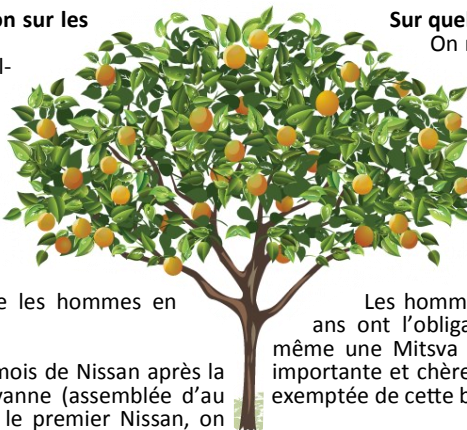
Sur quel arbre faut-il réciter la bénédiction ?

On récitera la bénédiction sur deux arbres au minimum qui bourgeonnent, et non sur des arbres qui ont déjà apporté des fruits. Cependant on sera tout de même quitte si on la récite sur un seul arbre. Il est préférable de ne pas la réciter sur un arbre greffé, cependant s'il n'y en a pas d'autres, on pourra s'appuyer sur les décisionnaires qui permettent. On pourra réciter cette bénédiction sur un arbre qui est dans ses trois ans après sa plantation (Orla).

Qui est concerné par cette Mitsva ?

Les hommes à partir de 13 ans et les femmes à partir de 12 ans ont l'obligation de réciter cette bénédiction. Il y a tout de même une Mitsva d'éduquer les enfants à réciter cette bénédiction importante et chère aux yeux de tous. Une personne non voyante est exemptée de cette bénédiction.

Rav Avraham Bismuth





Le Maharal appelle la colère : le Yetser Hara' léchem Yetser Hara' (le mal pour le mal). Le moment de colère est repérable au fait que le mal fait alors partie intégrante de notre être, le corps prend le dessus sur la pensée qui n'a plus aucun contrôle.

Le Yetser Hara' est alors comme un d.ieu étranger qui nous a pénétrés, et notre état est comparable à l'idolâtrie.

Cela s'accorde avec l'enseignement de la Guémara (Nédarim 22b) qui dit : « tout celui qui se met en colère ressemble à celui qui commet la faute de l'idolâtrie. »

Les causes du Ka'ass seront également son remède. Si le Ka'ass est le mal pour le mal, alors il faudra lui faire face avec le bien pour le bien.

La colère, c'est l'expression d'une blessure interne, et d'une incompréhension de notre interlocuteur. La colère est déclenchée par un affront, une atteinte à notre personne ou à notre dignité, et c'est donc l'impatience et l'orgueil, gonflés à outrance, qui vont provoquer une explosion. Même si corriger une mauvaise Mida peut prendre toute une vie, nous avons au moins le devoir de la réduire ou de la faire taire, en attendant d'y parvenir. Comment ?

Par la création d'une autre Mida, qui prendra le dessus en nous et s'imposera comme nouveau capitaine du navire.

Nous écraserons la colère par un puissant développement d'amour du prochain, de patience et d'écoute de l'autre.

La potentielle colère sommeillera toujours en nous, mais se fera dès lors plus discrète, intimidée par nos nouvelles Midot, à qui nous aurons offert une large place en notre cœur, à force de s'empêcher de médire, à force de faire la Tsédaka, de rendre visite aux malades, de remonter le moral, etc, etc...

PARACHAT PEKOUDEÏ

« Et Moché vit tout le travail et voici ils l'avaient accompli comme D.ieu avait ordonné, ainsi l'avaient-ils fait ; et Moché les bénit » (Chémot 39;43)

Après avoir achevé la construction du Michkan, Moché bénit les Bnei Israël. Mais pourquoi les bénit-il ?

Après tout, ils n'ont fait qu'agir selon les commandements qui leur avaient été ordonnés. Pourquoi donc des éloges en ce qui concerne une tâche qu'ils étaient obligés d'accomplir. D'autant que s'ils n'avaient pas agi selon les ordres, par négligence ou fainéantise, cela leur aurait été compté comme une avéra.

Mais Moché les a bénis, parce que rien n'est normal ni naturel ni dû dans la vie. Ils se sont efforcés et fatigués au travail, et même s'ils étaient certes obligés de le faire, Moché éprouve cependant le besoin de les bénir. Par souci de reconnaissance.

En faisant un parallèle avec notre vie quotidienne, nous voyons bien que ce type de scène pourrait tout aussi bien se produire aussi dans nos foyers...

Le Rav Pinkouss Zatsal rapproche cet événement de la relation à l'épouse qui s'implique tant en préparant Chabat par exemple, elle cuisine, lave, nettoie, repasse, enfourne... Nous pourrions nous dire au fond de nous, rien d'exceptionnel, après tout c'est normal, c'est son rôle. Nous, on s'assoit, on mange, on boit, on chante... et madame ? Merci peut-être ?

Premièrement rien n'est normal, même si c'est effectivement SON rôle d'après les mœurs, cela empêche-t-il de lui offrir une petite bénédiction, un sourire, un merci ?

Les Bnei Israël ont travaillé dur, ils ont offert leurs biens, ils se sont investis totalement et surtout ils ont suivi les directives De Hakadosh Baroukh Hou à la lettre : « ... comme D.ieu avait ordonné, ainsi l'avaient-ils fait ».

Le Beth Halevi nous explique que le Michkan est le Tikoun de la faute du Veau d'or. Le Tikoun consiste à accomplir toutes les ordonnances sans "réfléchir". En effet, au moment de la faute du Veau d'or, les Bnei Israël n'en avaient fait qu'à leur tête, ils avaient pensé qu'ils agissaient bien en

ne se référant qu'à leur pensée personnelle. Terrible erreur !

La réparation devait donc passer par un acte d'obéissance le plus absolu, agir parce que D.ieu nous le demande, et non pas pour la raison que nous comprenons et acceptons de nous y résoudre parce que c'est aussi notre décision personnelle. L'égo fut mis de côté. Quelle réussite !

Nous devons faire une Avodat Hachem, et non pas une avoda de comprendre ce que l'on fait : NAASSE VE NICHMA ! Nous ferons puis nous comprendrons, et non l'inverse.

Nous retrouvons ce principe dans la façon de poser les Téfiline, nous commençons par le bras, symbole de l'action, ensuite seulement nous le plaçons sur la tête, symbole de la pensée. Nous agissons pour faire la volonté du Créateur, comme Il nous l'a ordonné, puis tout s'éclaire, il faut suivre le Guide afin de découvrir la Lumière !

C'est pour cette raison que nous retrouvons 18 fois dans cette paracha, tout au long de la construction du Mishkan le verset :

« ... ainsi que l'Éternel l'avait prescrit à Moché. »

La Torah prend soin d'insister sur le fait que les Bnei Israël ont bien suivi les instructions comme il se doit. L'action aveugle des Bnei Israël représente un don de soi exceptionnel qui sera le moteur de ce fameux Tikoun. Il s'agit véritablement de mettre son moi entre parenthèses, afin d'accomplir la volonté du Tout Puissant Qui Seul connaît le Bien absolu.

C'est devant le résultat de tous leurs efforts que Moché les bénit : « Que ce soit Sa volonté que la Chékina repose sur l'œuvre de vos mains. » Cette bénédiction offre au peuple le mérite de voir chacun de ses efforts permettant de se rapprocher de D.ieu et d'exécuter Ses commandements, couronné de la révélation de la Présence Divine.

Revenons à présent à nos foyers avec la Guémara (Sota 17a) qui écrit que la « Bayit Yéhoudit » est un mini-Michkan. En effet il est écrit : « Un homme et une femme méritent la Chékina au milieu d'eux », de même que la Chékina réside dans le Michkan, elle résidera aussi dans une « Bayit Yéhoudit ».

Comme pour les Bnei Israël, qui après avoir achevé la construction du Michkan ont été bénis, de même la femme, qui effectue cette construction au quotidien et témoigne de sa volonté et de son efficacité à gérer les petits comme les gros travaux de la maison, mérite une bénédiction, un sourire, un merci. Comme nous l'enseigne Rabbi Yossi (Guitine 52a) en disant qu'il n'a jamais appelé sa femme « ichti/ma femme », mais « Bethi/ma maison ». Le rôle de la femme n'est pas accessoire, il est primordial, elle est l'essence de la maison.

Évidemment tout ce qui est vrai envers la femme, l'est aussi envers l'homme, car c'est au milieu du couple que la Chékina résidera. Pour réussir une telle œuvre, il est donc indispensable de s'élever, en donnant de soi pour le bien du couple, car celui qui donne finit par aimer celui qui reçoit de lui. Il sera donc aussi indispensable de, chaque fois que l'occasion se présente, souligner les bienfaits que l'on a reçus de son conjoint, car c'est cette reconnaissance qui conduira à l'amour de celui qui nous a prodigué toutes les bontés qu'il suffit de regarder.

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Elicha Ben Myriam parmi les malades du peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades du peuple d'Israël



AVANT QUE ÇA COMMENCE...

Rire...

Un homme rentre dans un bar, s'assoit au comptoir et commande au barman : « un Whisky s'il vous plaît, avant que ça commence ! »
Notre homme boit le verre d'un coup, et réitère sa commande : « un Whisky s'il vous plaît, avant que ça commence ! »
Le barman étonné, lui demande qu'est-ce qui doit commencer ?
Mais notre homme imperturbable, continu : « un Whisky s'il vous plaît, avant que ça commence ! »
Au bout du douzième, l'état d'ébriété commence à se faire voir et le barman lui demande de payer ce qu'il a consommé.
Le client le regarde et lui dit : « **et voilà ça commence !** »

...et grandir

Rabbi Akiva nous enseigne dans les Pirkeï Avot (3;16) « le magasin est ouvert, l'épicerie fait crédit, le carnet est ouvert et la main prend note. Que quiconque veut emprunter vienne et emprunte; mais les percepteurs reviennent inlassablement chaque jour et forcent l'homme à s'acquitter [de sa dette], qu'il le veuille ou non... »
L'épicerie fait crédit, de même Hachem laisse les hommes agir à leur guise jusqu'à l'échéance du paiement ! Le carnet est ouvert et la main [de l'épicerie] prend note, de même toutes nos actions sont inscrites par le Tout-Puissant pour exiger le paiement au moment venu.
La Michna dit « Que quiconque veut emprunter vienne et emprunte » mais personne n'est obligé de rentrer dans l'épicerie et prendre ce que

bon nous semble.

Nos sages de mémoires bénies nous apprennent (Aggadat Béréchit 58) que les justes se sentent étrangers dans ce monde. En d'autres termes, ils ont confiance en D.ieu pour pourvoir à tous leurs manques. Ils Lui demandent ce dont ils ont besoin.

D'autres consomment, consomment... plaisirs, loisirs, restos, théâtres, etc. sans se soucier de la facture, et se disent dans un coin de leur tête « avant que ça commence... »

Avec l'actualité, nous ne pouvons faire que le strict nécessaire, notre société ne peut plus consommer.

Tout ce qui était « acquis » ne l'est plus. Nos projets allez savoir ! Notre travail, notre train train, tout est chamboulé.

Chaque jour, chaque heure sont de nouvelles restrictions. Nous sommes devenus étrangers, d'autres décident pour nous de nos allées et venues. Nous avons peur pour notre vie.

Nous devons nous tourner vers Hachem, lui demander de pourvoir à nos manques. Seul lui nous sauvera.

Nous avons profité gratuitement d'un monde qui ne nous appartient pas, sans payer la facture en faisant notre Avodat Hachem comme il nous a été demandé. Hachem a pris note et il nous annonce : « **et voilà ça commence !** »



Prépararons-nous à Pessa'h

Extrait de la Hagada bé Sédère

A l'approche de chaque fête, nous avons un devoir de la préparer. Qu'est-ce que cela signifie ?
Quelle que soit cette fête, nous devons nous y intéresser et étudier ses lois, son déroulement, les mitsvot qui s'y rapportent, ses minhaguim (coutumes)... afin d'être capables, au moment venu, de faire ce que l'on attend de nous.

La préparation de Pessa'h est, pour la plupart d'entre nous, très claire : il faut tout nettoyer, tout frotter, faire disparaître les plus minuscules miettes, faire les courses, cuisiner... On se focalise donc sur l'aspect extérieur mais n'oublions pas l'essentiel !

L'essentiel de Pessa'h, son point culminant, ce qui l'illumine et lui confère toute sa signification, c'est le récit de la Hagada le soir du Sédère. Nous devons réaliser la grandeur de cette soirée, car si nous en venions à l'oublier, tous les efforts fournis à frotter et à cuisiner n'auraient fait qu'embellir notre maison et régaler notre corps mais en aucun cas ils n'auraient fait briller notre Néchama.

Il n'y a pas de soirée équivalente dans tout le calendrier juif. Pourtant, nous avons l'habitude de faire des veillées, qui elles, durent toute la nuit, le dernier soir de Soukot et celui de Chavouot, durant lesquels nous étudions la Torah, chantons des Tehilim, effectuons des Tikounim... Et cette nuit fondamentale durant laquelle nous recevons la Torah. Pourtant ces veillées, tout en étant de première importance, ne sont en réalité que des minhaguim. En effet, malgré leur valeur inestimable, il n'y a aucune halakha transgressée par quiconque si l'on a été dans l'impossibilité de pouvoir se joindre à ces veillées.

Par contre, le soir de Pessa'h, nous avons un devoir dé Oraïta, c'est-à-dire que c'est une halakha ordonnée par la Torah, de raconter la sortie d'Égypte jusqu'à ce que l'on s'endorme.

Évidemment, connaissant maintenant la sainteté de cette soirée et la belle occasion qui nous est offerte d'être un « oved Hachem », un serviteur de D., nous devons prendre nos dispositions afin de pouvoir jouir au mieux de l'accomplissement de cette mitsva.

Se reposer dans la journée, pour pouvoir être en forme le soir et raconter comme il se doit la sortie d'Égypte, est aussi important, voire plus, que tous les préparatifs d'ordre ménager et culinaire.

UNE GRANDE SOIRÉE

A Soukot, chaque soir, pendant les 7 jours que dure la fête, nous avons la chance de recevoir les oushpinizine : Avraham, Its'hak, Yaakov, Yossef, Moché, Aharon, David dans la souka, qui chacun leur tour, nous accompagnent lors de nos repas et remplissent et illuminent notre souka de Kédoucha.

A Pessa'h, c'est la Chekhina elle-même qui se déplace et prend place parmi nous pendant cette soirée, nous sommes en Yi'houd total, en tête à tête intime, avec Hachem.

Hakadoch Baroukh Hou Se délecte alors en écoutant Ses enfants raconter la sortie d'Égypte. Il en prend un plaisir incommensurable.

Au moment où toutes les familles juives se réunissent autour de la table, avec un sentiment de « ça y est, on y est ! », car après tant d'efforts de préparation, tant d'attente : la maison est reluisante, les enfants se sont entraînés à chanter, tous ont des 'hidouchim, nouveaux commentaires, préparés pour agrémenter cette soirée, on est en pleine forme, les habits sont neufs, la table est magnifique, ...

Hachem, Lui, rassemble toute Sa cour pour dire : « Écoutez Mes enfants se délecter à raconter comment Je les ai délivrés. »

A partir de là, lorsque l'on sait que malgré notre petitesse, nous pouvons tant donner à Hachem, Lui, Le Créateur du monde, Maître de toutes les bontés envers nous, nous ne pouvons que mettre à profit et honorer autant que faire se peut cette occasion privilégiée.

Le Zohar nous enseigne : « Quiconque se réjouit en racontant la sortie d'Égypte se délectera avec la Chekhina. »

En présence du Tout Puissant, nous devons avoir un comportement adéquat, nous sommes des princes, les fils du Roi, nous devons en être dignes.

Le Chlah Hakadoch dit que chacun doit s'efforcer de ne pas parler de choses profanes pendant cette soirée-là.

Le « Beth Aharon » nous rapporte que le comportement que nous adopterons durant cette soirée, influencera notre comportement durant toute l'année. C'est en partie pour tout ce que nous venons d'énoncer, que cette soirée est différente des autres...

À suivre...

La Hagada Bé Sédère
Une Hagada indispensable recommandée par les plus grands
Couverture souple - 250 pages
La Hagada expliquée pas à pas, de nombreux commentaires clairs et précis,
des midrachim, des illustrations...